



Lettre du Ministre général

**Mauro Jöhri OFM Cap**

**BIENHEUREUX LEOPOLD D'ALPANDEIRE**

le 15 août 2010

© Copyright by:  
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini  
Via Piemonte, 70  
00187 Roma  
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710  
fax. +39 06 48 28 267  
[www.ofmcap.org](http://www.ofmcap.org)

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap  
[info@ofmcap.org](mailto:info@ofmcap.org)  
Roma, A.D. 2016

**Lettre circulaire n°07**  
**BIENHEUREUX LEOPOLD D'ALPANDEIRE**  
**(1864-1956)**

Prot. n° 00653/10

En quelques mois, notre Ordre s'apprête à vivre une seconde béatification, et toujours dans la péninsule ibérique! C'est le tour du fr. Léopold d'Alpandere, un confrère très proche de nous.

Sa vie n'est pas tellement marquée par des œuvres éclatantes, mais plutôt par la simplicité et la fidélité qu'il mettait dans tout ce qu'il faisait. On peut dire de lui qu'il fut en premier lieu un "homme de Dieu", imprégné de son Esprit. C'était un frère quêteur, et il allait ainsi chaque jour parmi les gens. Il n'avait pas une position de pouvoir, sinon celle de quelqu'un qui demande et laisse libre celui qui se tient devant lui. Il demandait l'aumône pour la vie des frères, et laissait en échange à celui qui lui faisait un don, la sérénité, la paix, qui sont les dons de l'Esprit.

La pratique de la quête, mise en œuvre par le fr. Léopold, a presque totalement disparue dans l'Ordre. Il est pourtant nécessaire de découvrir d'autres formes pour être présents comme des "mineurs" au milieu des gens. "Soumis à tous les hommes de ce monde", dit saint François dans la Salutation des vertus, pour offrir l'occasion d'accomplir un geste de partage et d'offrir "Sa paix", celle du Seigneur Jésus. Comment ? En les engageant dans des œuvres de charité initiées par tant de nos frères, en leur demandant de consacrer un peu de leur temps pour faire du bien et en recevoir. De la gratuité du don ne peut naître que le remerciement chez celui qui a reçu.

Le bienheureux Léopold fait partie de cette grande troupe de frères quêteurs qui ont incarné, en toute minorité, la demande de ceux qui sont en quête de Dieu et la demande du Bon Dieu qui cherche l'homme parce qu'il l'aime. Aujourd'hui, réjouissons-nous de voir l'humble quêteur atteindre la gloire des autels. En même temps, demandons-lui de pouvoir accompagner tous ceux qui cherchent Dieu pour que nous sachions, comme frères mineurs, nous ouvrir à la voix de

l'Esprit pour vivre parmi les gens dans la simplicité et sans autre but que la joie et l'allégresse de nous savoir aimés de Lui.

Au centre de la région de Serranía de Ronda se trouve Alpanseire, petit village, caché comme un nid au cœur de la montagne, une beauté naturelle. C'est la terre natale de notre saint quêteur capucin, mystique de l'humilité et de l'enfouissement, don de Dieu à l'humanité qui cherche son destin.

Ses parents, Diego Márquez Ayala et Jerónima Sánchez Jiménez, étaient des paysans, simples et travailleurs; comme la plupart des gens, ils travaillaient durement pour rendre fertile cette terre rocailleuse et en retirer la subsistance pour la famille. Le 24 juin 1864 naît le premier fils qui reçut le 29 juin à la fontaine baptismale le nom de François Thomas de Saint Jean-Baptiste, notre fr. Léopold. Diego et Jerónima se réjouiront de la naissance de trois autres enfants: Diego, Juan Miguel et Maria Teresa.

Dans la chaleur de l'amour familial, nourri de la pratique des vertus chrétiennes, grandit la bonne semence chrétienne de François Thomas. De son père il apprit les bonnes manières, les principes chrétiens et la pratique du bien. Des lèvres de sa maman, il apprit la prière. Gai, judicieux, de bonne compagnie, travailleur infatigable, François Thomas commençait sa journée en assistant à la Sainte Messe et en visitant le Saint Sacrement. Le fait de partager le peu qu'il avait et sa bonté naturelle, spontanée, étaient l'expression d'une profonde vie spirituelle et d'une forte expérience de foi. Il prenait "à cœur" de secourir les pauvres, selon les témoignages de ceux qui l'ont connu. On raconte qu'il donnait ses outils agricoles à ceux qui en avaient besoin, ou qu'il partageait l'argent gagné aux vendanges avec les pauvres qu'il rencontrait en rentrant à la maison.

Il passa ainsi ses 35 premières années de vie "cachée" dans le travail des champs et en famille. Dieu le modelait ainsi peu à peu, en attendant l'occasion de l'appeler à son service. Et c'est ainsi qu'en 1894, le jeune François-Thomas, après avoir entendu la prédication des Capucins à l'occasion de la fête qui se préparait à Rondo pour célébrer la béatification du Capucin Diégo de Cadix, décida d'embrasser la vie religieuse en devenant capucin. "Je veux être capucin comme eux" – attiré par "leur vie retirée".

C'est seulement en 1899 qu'il sera accueilli chez les Capucins au couvent de Siviglia. Un mois plus tard, il arrivait au noviciat accompagné de l'avis des plus

favorable des membres de la communauté qui louaient son silence, son engagement, sa prière, sa bonté. Le 16 novembre de la même année, il reçut l'habit capucin des mains du fr. Diego de Valencina, supérieur et maître des novices, et le nom de fr. Léopold d'Alpandere.

La décision de devenir capucin ne demandait pas un changement radical de vie, car fr. Léopold menait déjà une vie évangélique profonde et intense. En travaillant dans les champs et dans le jardin du couvent, Fr. Léopold transformait son humble travail en prière constante et en service généreux. Le changement de nom, dira-t-il quelques années plus tard, lui fit "comme une douche froide", aussi parce que ce nom n'était pas usuel chez les membres de l'Ordre. Son entrée au couvent n'était pas une conséquence de la pauvreté ni un refuge pour un cœur accablé, mais la manifestation de ce qu'il avait vécu et vivement ressenti. L'exemple du bienheureux Diego de Cadix l'avait conduit à servir Dieu de toutes ses forces jusqu'au don de soi.

Sachant qu'il était paysan, les gens de Siviglia le chargèrent d'aider le frère jardinier. Au jardin, Fr. Léopold cultivait la verdure mais aussi ses dons spirituels. Qui le connaissait savait que sa sainte allégresse était égale à sa profonde intériorité que ses yeux et son visage ne pouvaient cacher. De chacun de ses gestes, même celui qu'il répétait quotidiennement, jaillissait en effet une profonde communion avec Dieu. Comme novice, fr. Léopold expérimente la joie d'avoir répondu à l'appel de Dieu. C'est sûr: il avait 36 ans, mais la jeunesse de l'esprit n'était pas seulement un fait intérieur, elle explosait en une allégresse visible et savoureuse. L'expérience du noviciat a posé les fondements de son cheminement spirituel, parce que son amour de Dieu grandissait au fur et à mesure de sa connaissance de la tradition et de la spiritualité capucine.

A la fin du noviciat, il émit la première profession, en passant de brèves périodes dans les couvents de Siviglia, Grenade et Antequera. Sans cesse, la houe l'accompagnait comme une fidèle compagne tandis qu'il continuait de cultiver le jardin des frères. Il apprenait à transformer le travail manuel et le service fraternel en prière. Il fut un "contemplatif entre les eaux des canaux d'irrigation, les légumes, les fruits et les fleurs pour l'autel".

Il fut destiné au couvent de Grenade, pour la première fois, en 1903 et toujours avec l'office de jardinier. Ce furent les dernières années vécues dans la retraite absolue, entre les vieux murs conventuels et le jardin. Années de profonde

expérience spirituelle et de silence. Au jardin, son dialogue avec Dieu grandit tout comme ses vertus. Du jardin il passait à la chapelle du Saint Sacrement où il restait de longues nuits en profonde adoration. Dans le vieux couvent de Grenade, le 23 novembre de l'année 1903, fr. Leopoldo émit les vœux perpétuels entre les mains de fr. Francisco de Mendieta, supérieur de la maison. Ce fut sa consécration définitive à Dieu pour lequel il avait vécu et pour lequel il vivra le reste de sa vie.

Après de brefs séjours à Siviglia et à Anteguera, il rejoindra à nouveau Grenade le 21 février 1914 pour y rester jusqu'à la fin. Il vivra dans la cité aux pieds de la Sierra Nevada pendant un demi-siècle de sa vie. Jardinier, sacristain et quêteur, toujours uni à Dieu et en même temps toujours proche des gens. L'office de quêteur est celui qui le définit et le caractérise le plus. Devenu religieux pour vivre loin des "bruits du monde", il fut poussé par obéissance à mener la bataille décisive de sa vie entre les routes de la cité et les bruits des passants. Depuis lors, allant d'un bon pas, les montagnes, les vallées, les chemins poussiéreux, les routes, seront son cloître et son église. Fr. Léopold, comme d'autres saints capucins caractérisés par une inclination marquée pour la vie contemplative, vécut constamment en contact avec les gens; ce qui, au lieu de le distraire, l'aidera à sortir de soi, à se soucier des autres, à comprendre, à aider, à servir, à aimer. Comme l'a dit un de ses fervents dévots, il était "un homme détaché mais non distant".

Sa figure fut tellement populaire dans la cité qu'il était reconnu de tous. Surtout les enfants qui en le voyant criaient : "Regarde, fr. Nipordo vient par là"; et ils courraient à sa rencontre. Il s'arrêtait avec eux en expliquant quelque page de catéchisme et avec les adultes pour écouter leurs problèmes et leurs préoccupations. Fr. Léopold avait découvert la manière de rayonner envers tous la bonté de Dieu : réciter Trois Ave Maria. C'était sa formule pour faire s'imbriquer le divin dans l'humain.

Pendant un demi-siècle, jour après jour, fr. Léopold parcourut Grenade en distribuant l'aumône de l'amour, en donnant de la couleur aux jours tristes d'un grand nombre de gens, en créant unité et harmonie, pour les amener tous à rencontrer Dieu, en conférant de la dignité à l'activité quotidienne. Toutes ses actions et sa manière de rencontrer les gens étaient toujours nouvelles.

Cependant, tout ne fut pas facile ni sans difficulté. En effet, fr. Léopold exerçait sa charge de quêteur à une époque où soufflaient en Espagne des vents anticléricaux et tous ceux qu'on savait être religieux étaient mal vus sinon persécutés. C'était le temps des "Deux Espagne", d'abord de la Seconde République et ensuite de la guerre civile. Sept mille religieux et prêtres furent tués pour la simple raison qu'ils fussent religieux et prêtres. Dans sa tournée quotidienne, fr. Léopold eut beaucoup à souffrir et quelquefois il fut insulté: "Fainéant, bientôt je te mettrai cette corde au cou!". "Vagabond, lui criaient-ils, travaille au lieu de mendier l'aumône!". "Prépare-toi, nous allons te trancher la tête!". " En expérimentant ce climat hostile et en paraphrasant l'Évangile, il disait: "Les pauvres, je n'ai que de la compassion pour eux parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent!".

Je me demande : y avait-il un secret dans la vie de notre frère quêteur ? Oui, le secret de sa vie était la prière, son union à Dieu et son travail. Il transformait tout en prière et sa prière était son travail le plus précieux. Sa vie n'a pas connu de grands gestes ou d'événements particuliers, excepté ce qui est normalement requis de celui qui embrasse la vie religieuse.

La sainteté de fr. Léopold avait comme support l'humanité du vieil homme François Thomas. Il a gardé l'identité du paysan d'Alpandere qui incluait déjà son chemin de sainteté.

Fr. Pascal Rywalski, ministre général de l'Ordre, disait en parlant de lui: "Il est sûr qu'en rencontrant fr. Léopold on est immédiatement fasciné par sa manière d'être simple, naturelle, sans artifices, sincère et droite, pauvre selon l'esprit de l'Évangile. Un pauvre, croyant et candide, simple et discret, qui a toujours su se mettre au second plan, pour servir dans l'anonymat et avec humilité. Un homme avec un cœur d'enfant, noble et franc, courtois et sobre, de paysan honnête... Un homme extrêmement réservé et modeste devant tout le bien que le Seigneur opérait à travers lui, qui se troublait devant les louanges des hommes, qui se réjouissait pour les humiliations et qui gardait une conscience vivante de ses limites et de ses péchés. Il répétait souvent : «Je suis un grand pécheur». La vraie étincelle évangélique est le fruit de l'estime que nous avons de nos semblables et des créatures dans la perspective de Dieu. Fr. Léopold connaissait bien cette fameuse sentence de saint François: "car autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut et pas plus (Admonition 19)".

Il n'était pas facile de voir ses yeux. Fr. Léopold, prit comme modèle Saint Félix de Cantalice, pour tenir ses yeux tournés vers la terre et le cœur vers le ciel. Il avait des yeux d'enfant, purs et pénétrants, sereins et limpides. Il transmettait la sérénité, la pureté et la douceur du cœur, fruit d'une paix intérieure qui l'envahissait.

Il exerçait une emprise particulière sur tous ceux qu'il rencontrait, à cause de son humilité et sa disponibilité. Sa figure n'était pas de nature à frapper ou à attirer l'attention. Plutôt que "d'aller parmi les gens, fr. Léopold, passait à travers les gens", et plutôt que de regarder, il voyait dans le cœur des personnes qui le recherchaient.

Concernant sa vie, nous pouvons dire qu'il a adhéré à l'Évangile du Christ *sans glose* suivant l'exemple de saint François. L'extraordinaire se trouve dans sa limpidité, sa clarté et son silence. Dans un climat d'incertitude et de manque de références, la figure du Serviteur de Dieu fr. Léopold se présente comme celui qui a écouté attentivement la voix de Dieu et s'est laissé transformer à l'image du Fils Unique.

Un jour qu'il quêtait l'aumône de la charité, comme à son habitude, il avait 89 ans, il tomba à terre en se fracturant le col du fémur. Transporté à l'hôpital, il guérit heureusement sans intervention chirurgicale. Il retourna à pied au couvent, appuyé seulement sur son bâton, mais il ne fut plus en mesure de se promener sur les routes. Il pouvait ainsi se consacrer totalement à Dieu, le grand amour de sa vie. Absorbé en Dieu, il passa les trois dernières années de sa vie, en se consumant peu à peu "comme une flamme d'amour".

La flammèche s'éteignit le 9 février 1956. Il avait 92 ans. L'humble quêteur des Trois Ave Maria, s'unit à son Seigneur. La nouvelle de sa mort traverse et émeut toute la ville de Grenade. Un fleuve de gens de tous âges et conditions se met en route vers le couvent des capucins. La renommée de sainteté qui l'avait déjà accompagné pendant sa vie grandit après sa mort. Chaque jour, mais surtout le 9 de chaque mois, une affluence insolite de gens venus du monde entier visite sa tombe. Nombreuses sont les grâces que Dieu concède par l'intercession de son fidèle serviteur.

Le 15 mars 2008, Benoît XVI a déclaré l'héroïcité de ses vertus et le 12 septembre 2010, il sera déclaré Bienheureux.



Fr. Mauro Jöhri  
Ministre général OFMCap

Rome, le 15 août 2010,  
Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

